

RÉDACTION : ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place de Trenchon. — (Téléphone 051) TOURCOING, rue Vaucluse, 63. (Téléphone 1576)

Sigle administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr. Nord et Départements limitrophes : Trois mois : 5 francs — Un an : 20 francs

# L'AVENIR

## DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES : 0 fr. 25 la ligne RECLAMES : 0 fr. 75 FAITS DIVERS : 0 fr. 75 LOCALES : 1 fr.

Les annonces sont reçues chez M. Durand, 10, rue de la République, à Lille, dans nos bureaux 10, rue Taitbout.

TÉLÉPHONE : ROUBAIX : N° 051 | TOURCOING : N° 1576 | LILLE : N° 97

# LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN ITALIE

## Un attentat contre M. Clémenceau

Nos ateliers étant fermés à l'occasion du Nouvel An, l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing » ne paraîtra pas demain

### M. GHESQUIÈRE ET L'ALLIANCE collectiviste-réactionnaire

Tout arrive ! Voilà M. Henri Ghésquière, député de la deuxième circonscription de Lille, qui me reproche de manquer de calme ! M. Georges Robert, écrit dans le *Réveil du Nord*, est d'avis que Ghésquière n'est pas un homme heureux. Cela le change, car il est presque toujours, comme jadis le « Père Duchesna », d'ingratitude en colère.

Mais tout cela qu'un semblable grief me serait adressé par M. Henri Ghésquière ?

Qu'est-ce temps, citoyen Ghésquière, où dans le *Travailleur*, vous me qualifiez de « dernier des lâches », expression dont je n'étais d'ailleurs point offensé, car elle était adressée à M. Henri Robert qui la produisit à Jules Ferry et l'assimilation n'était point pour moi déplaisante.

Qu'est-ce temps, moins éloigné, où dans une séance du Conseil municipal, vous vous précipitez vers votre collègue Debière et lui déclarez : « J'ai vu tout cela » ?

Et pourquoi suis-je, aujourd'hui par exception, « doublement heureux » ?

Tout simplement parce que si j'aurais eu, à Chabrolles et Vittefranche, un nouveau pacte de Bordeaux, une réédition de l'élection de Lafargue à Lille en 1901.

Heureux, tout de la double victoire des unités envahies, deux sièges aux radicaux grâce à l'appui des progressistes et des électeurs du Parti unifié, et les alliances, sans distinction de nuances, et des documents dont personne ne conteste l'authenticité.

Mais tout cela, parait-il, ne compte pas. M. Gustave Hervé, que nous n'aimons guère, mais qui dans ses invectives à mon égard, a dit de moi, « un homme reconnaissant que MM. Ducarrouge et Cibrati ont été élus à l'aveu de l'appui des électeurs et des nationalités ». M. Ghésquière déclare que ce sont là les « élucubrations habituelles du citoyen Hervé ».

compagnon qui est même le supérieur du député de Lille, et si siége au Comité directeur du Parti dont celui-ci n'est qu'un simple membre.

Si encore M. Hervé était seul à tenir ce langage, on pourrait prétendre que c'est le fait d'un indépendant, d'un tantaisiste.

Mais M. J. L. Breton, que nous avons également cité, est de l'avis de tous ses collègues, un homme sérieux, un esprit pondéré. Et lui aussi, qualifie les deux succès socialistes de succès qui n'ont pas de lendemain, victoires éphémères reposant sur des bases louches et incertaines. Et il ne suffit pas, comme le fait M. Ghésquière, de traiter au dit aveu de « récriminations moroses » pour l'infinir.

Il n'est pas jusqu'à M. Jaurès lui-même qui, dans l'*Humanité*, ne laisse percer quelque embarras et quelque bonie de « louches » succès. Je suis tout prêt à reconnaître, ou plutôt à proclamer, écrit-il à propos des élections de l'aveyron, et de Saône-et-Loire, qu'il y a à cette heure une conclusion politique extrême, dont le parti conservateur peut profiter pour étre à son gré l'arbitre des partis, soit en donnant le plus souvent ses suffrages à un réactionnaire affublé du masque radical, soit aussi parfois EN ASSOUVISSANT SUR LE NOM D'UN SOCIALISTE LEURS ANGOISSÉS CONTRE LE RADICALISME DU PASSE.

Je n'ai pas l'aveu catégorique de MM. Gustave Hervé et J. L. Breton. On ne saurait demander cela à M. Jaurès. Mais c'est, à travers des réticences et des circonlocutions, l'aveu tout de même.

Et le presse ! Nous avons été la *Dépêche* de Toulouse qui, pour l'aveyron, était bien placée pour connaître ce qui s'est passé, et qui a dénoncé le pacte ignominieux des révolutionnaires et des libéraux.

Du côté réactionnaire, le plupart des journaux, la *Croix* en tête, n'hésita pas à proclamer que les élections nationales en assurant l'élection des collectivistes ont voulu « donner une leçon » aux radicaux « persécuteurs ».

M. Lalaphe, qui est à la tête du *Journal de Toulouse*, organe des progressistes, et le *Republicain* français, écrit dans ce dernier journal : « Nous déplorons, nous autres, ces votes qui favorisent les doctrines d'anarchie ; mais nous les comprenons. Il ne s'agit à rien d'en contester la signification et la portée. Nous en voulons surtout aux politiques médocres ou criminels qui ont tourné contre le République les FORCES DE CONSERVATION ».

Naturellement, et là les forces de conservation c'est-à-dire les réactionnaires favorisent les collectivistes, c'est la laule aux radicaux et en particulier à M. Clémenceau. Nous connaissons l'attitude.

Dans le même journal de M. Méline, M. Bonneloux s'aussés frottant le cynisme de menacer les radicaux, « il n'a pas compté sur le lâcheté de R. P. de la même coalition des révolutionnaires, des progressistes et des électeurs aux élections générales de 1910 ».

Cela s'appelle du chantage ; mais les radicaux ne chahutent pas.

La *Croix*, comme M. Ghésquière, célèbre le départ des radicaux. Elle milite à l'article. Le *légal*. Dans les deux circonscriptions, dit-elle, on souffre sous un gouvernement radical comme on souffrirait sous un gouvernement socialiste. On n'a pas à s'en prendre aux socialistes qui n'ont pas le pouvoir, on s'en prend aux radicaux qui le tiennent. L'Action Libérale Populaire n'a, en effet, recommandé l'abandon de ses adhérents. Beaucoup ont obéi à ce conseil ; pour d'autres CELA A ETE PLUS FORT QU'EUX ; ILS N'ONT PAS S'EMPECHE DE CONTRIBUER A BATTRE CEUX QUI PASSAIENT LEUR VIE A LES FRAPPER ».

Dans le *Gauche*, organe des royalistes, M. Desmoulins justifie l'attitude de ses amis politiques en ces termes : « Les conservateurs ont le droit de juger les socialistes unifiés moins dangereux que les radicaux ».

Et il donne ce caractéristique enseignement : « On m'a dit que dans ces élections parlementaires l'aveyron et la Saône-et-Loire, candidats unifiés se sont montrés PLUS TOLERANTS que leurs collègues actuels radicaux EN TOUT CE QUI TOUCHE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ».

Et M. Desmoulins a raison, car — le *Matin* l'a annoncé et n'a pas été démenti — M. Ducarrouge a tenu les voix officielles par son « AFRICA OU L'EXPERIMENT MAIT LE REGRET DE SON PARTI A L'EGARD DES CATHOLIQUES ».

D'où le manifeste des catholiques que nous avons reproduit.

Voilà des témoignages, dus à une irrésistible documentation, citoyens Ghésquière. Et il ne suffit pas de vous en faire un trop facile instrument pour les faire disparaître de votre journal.

Georges ROBERT.

### La Politique

Au lendemain des troubles de Villeneuve-Saint-Georges et de Draveil, quand on arrête d'un seul coup tous les chefs de la Confédération Générale du Travail, il est intéressant de se demander si une convention ne fut que pour faire mesure que la détention des inculpés se prolongeait, — qu'on possédait contre eux des preuves ou des présomptions assez fortes pour justifier, et leur arrestation et leur maintien en prison.

Le *Journal* nous a surpris au suprême degré, lorsqu'il a écrit, au sujet de la conférence de Villeneuve-Saint-Georges, que les membres de la C. G. T. Ceci démentait leur innocence matérielle, et il ne conçoit pas comment, sous la République, il peut être possible de maintenir en prison, pendant si longtemps, des hommes éminents lorsqu'on n'a rien pu recueillir de preuves.

En revanche, on gardait quelques malfaiteurs comparés, de ces gens qui éprouvent le besoin de se mêler des choses qui se laissent entraîner par des événements, et de qui tout le crime con-

state à ne pas savoir résister aux grands mouvements des foules.

C'est étonnant, et c'est pour quel, l'aveyron, un député demandait l'application de l'amnistie à ces faits regrettables, mais doute porte qu'il comprenait que les vrais coupables, n'étaient pas parmi les gens qui ont poussé de tant les Assises.

On voit ce qui s'est produit à propos de cette proposition d'amnistie, que respectait le cabinet. Au contraire de ce qui fut annoncé tout d'abord, les chiffres de scrutin donnaient une majorité en faveur de la mesure de Clémenceau. Nous allons donc assister, — si l'affaire n'est pas renvoyée à un dernier moment, — à ce spectacle bizarre d'électeurs pourvus de leur mandat pour des actes amnistiables par la Chambre.

Le Gouvernement s'est d'avis de cette situation, et l'on annonce que M. Clémenceau se propose d'en faire l'objet d'une déclaration, à la prochaine rentrée. Très bien ! Mais ne serait-il pas mieux que le vote des scrutins fut élucidé, exactement le jour de la rentrée, de façon à ne pas laisser faire de ce genre de choses ?

Il y a là une nouvelle perfection que le Gouvernement ne devrait pas laisser échapper à empêcher la rentrée.

Henry JACOT.

### ECHOS

Un cotillonneur. Depuis qu'on lui a accusé d'être un « petit bourgeois », M. André Falloux, qui l'a été, a fait un effort sur lui-même, et a essayé de se faire un nom dans le monde des lettres. Il a écrit un livre, intitulé « Les Lettres et le Peuple », qui est paru chez M. Grasset.

M. André Falloux a écrit un livre, intitulé « Les Lettres et le Peuple », qui est paru chez M. Grasset.

Le *Journal* nous a surpris au suprême degré, lorsqu'il a écrit, au sujet de la conférence de Villeneuve-Saint-Georges, que les membres de la C. G. T. Ceci démentait leur innocence matérielle, et il ne conçoit pas comment, sous la République, il peut être possible de maintenir en prison, pendant si longtemps, des hommes éminents lorsqu'on n'a rien pu recueillir de preuves.

En revanche, on gardait quelques malfaiteurs comparés, de ces gens qui éprouvent le besoin de se mêler des choses qui se laissent entraîner par des événements, et de qui tout le crime con-

### PAOES LITTÉRAIRES

#### «Ma Vieille»

PAR ALBERT YANG

A M<sup>lle</sup> Callista R.

Dehors l'air est pur et doux, et dans le ciel bleu qui s'étend au-dessus de nos têtes, on voit à l'aise les oiseaux se balancer dans les nuages, et à l'aise aussi les fleurs de la saison qui commencent à pousser.

Il ne dort plus, le petit blond, il rêve tout éveillé, et dans ses yeux brille une lueur de curiosité. Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit tout cela, pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

des au point de plus pouvoir servir sur son lit.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

Il se demande pourquoi on ne lui a pas dit que la vie n'est pas toujours triste et monotone, et qu'il y a dans elle des moments de joie et de bonheur.

### LE CALVAIRE D'UN BRAVE

JULES MAZÉ

A partir du moment où il avait rencontré Geneviève, il n'avait plus de l'existence que le souvenir d'une existence comode. La jeune fille lui avait fait l'effet d'un ange descendu du ciel. Il avait trouvé aux Pupilles un peu de sympathie, un peu de bon sens, mais il avait senti tout de suite que Geneviève avait tout effacé.

Il se trouva souvent sur le chemin de Geneviève.

La jeune fille avait deviné qu'un cœur qui se sentait attiré par elle, avait besoin de tout le monde pour ne pas se laisser aller à des folies. Elle avait donc fait de son mieux pour attirer l'attention de Geneviève sur elle-même.

Geneviève fut trappée, d'autant plus frappée qu'elle connaissait assez Savin, à présent pour se souvenir de la nuit d'été.

Elle pendant des heures entières, tandis que Geneviève travaillait à un ouvrage de broderie ou de crochet. L'ami Pierre confondait des jolis pour Jacques ou pour Geneviève, et il se faisait un plaisir de leur parler.

Un jour le jeune fille lui demanda s'il se trouvait heureux aux Pupilles.

« Oh ! oui, tu répondit-il, bien heureux, mais seulement depuis que j'ai eu la bonne chance de vous rencontrer. Il ne faut pas vous offenser de ce que je vous dis là, mademoiselle, jamais, voyez-vous, personne ne s'est intéressé à moi, jamais personne ne m'a parlé de rien, et vous, vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Une scène qui eut lieu peu de temps après celle de la broderie. Le petit Jacques jouait dans une allée du parc avec son ami Pierre ».

« Un jour le jeune fille lui demanda s'il se trouvait heureux aux Pupilles ».

« Oh ! oui, tu répondit-il, bien heureux, mais seulement depuis que j'ai eu la bonne chance de vous rencontrer ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Elle fut devancée par Pierre Savin. Celui-ci se dressa devant Jean Smer, et d'une voix très calme, lui dit : « Vous ne toucherez pas à cet enfant ».

« Un jour le jeune fille lui demanda s'il se trouvait heureux aux Pupilles ».

« Oh ! oui, tu répondit-il, bien heureux, mais seulement depuis que j'ai eu la bonne chance de vous rencontrer ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Geneviève, naturellement, ne comprit pas le sens de ces paroles. Quant à Jacques, il s'éleva vers Pierre Savin, et lui dit : « Tu n'as rien fait, et tu n'as rien dit ».

« Un jour le jeune fille lui demanda s'il se trouvait heureux aux Pupilles ».

« Oh ! oui, tu répondit-il, bien heureux, mais seulement depuis que j'ai eu la bonne chance de vous rencontrer ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« M. Smer avait épousé une jeune fille qui était devenue veuve, et elle avait eu un enfant, un garçon, qui s'appelait Jacques ».

« Un jour le jeune fille lui demanda s'il se trouvait heureux aux Pupilles ».

« Oh ! oui, tu répondit-il, bien heureux, mais seulement depuis que j'ai eu la bonne chance de vous rencontrer ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».

« Oh ! non, mademoiselle, répondit-il, je suis très heureux, et vous m'avez parlé de tout ».